

Alain Testart (1945-2013) :

Un évolutionniste au pays des anthropologues

Version anglaise publiée dans *Historical Materialism* 24-1 (2016)

Alain Testart, anthropologue français disparu en 2013, laisse une œuvre aussi originale qu'imposante, qu'aucun de ceux qui veulent sérieusement comprendre l'évolution sociale préhistorique ne peut se permettre d'ignorer. Le dernier ouvrage publié de son vivant, *Avant l'histoire — l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*, paru peu avant sa mort dans la prestigieuse collection « Bibliothèque des Sciences Humaines » des éditions Gallimard, lui avait enfin valu une certaine notoriété. Les résultats de quarante ans de recherches y sont rassemblés dans une vaste synthèse qui retrace l'évolution des techniques, de l'idéologie, de l'art et, par-dessus tout, des structures sociales de l'humanité, depuis le Paléolithique supérieur jusqu'au cœur du Néolithique. Cette somme monumentale emprunte tout à la fois à l'archéologie, à l'ethnologie, à la sociologie ou à la philosophie des sciences ; nul doute qu'elle fera date, par les questions de méthode qu'elle soulève et les éclairages novateurs qu'elle jette sur de multiples sujets.

Elle restera cependant le premier mouvement d'une symphonie inachevée ; le second volume, qui devait retracer la marche du Néolithique aux sociétés de classe, ne verra jamais le jour. Ainsi s'interrompt une vie de recherches qui, depuis leur origine, s'étaient organisées autour d'une ambition centrale : comprendre et reconstituer l'évolution sociale, tout particulièrement celle des sociétés sans écriture, en se préservant des écueils sur lesquels avaient échoué ses prédécesseurs.

Des chasseurs-cueilleurs, de l'inégalité et de la révolution néolithique

Bien des découvertes scientifiques sont nées de la volonté de prendre au sérieux des faits jusque-là considérés comme de simples exceptions par rapport à une règle bien établie. Ainsi en va-t-il du premier grand ouvrage d'Alain Testart, *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités* (1982), qui reconsidérerait l'équation entre le mode d'approvisionnement des sociétés et leurs structures sociales. Il était en effet admis depuis longtemps que les chasseurs-cueilleurs se caractérisaient par leur égalitarisme économique ; c'est

avec la révolution néolithique, selon l'expression forgée par V. Gordon Childe, c'est-à-dire l'apparition plus ou moins conjointe de l'agriculture et de l'élevage, qu'étaient censées avoir émergé les premières inégalités de richesse.

Or, sans même parler de ces chasseurs-cueilleurs qui, à l'instar des Indiens des Plaines ou de certains peuples sibériens, étaient en réalité d'abord et avant tout, des éleveurs, de chevaux ou de rennes (et de ce fait, fort logiquement, inégalitaires), certaines sociétés entraient mal dans le schéma développé par Childe. Un exemple typique était celui des habitants de la Côte Nord-Ouest, cette bande de terre s'étirant entre l'océan Pacifique et les Montagnes Rocheuses depuis le nord de la Californie jusqu'au sud de l'Alaska. Là vivaient, lors du contact avec l'Occident, des peuples qui tout en étant d'authentiques chasseurs-cueilleurs ignorant tout de l'agriculture et de l'élevage, étaient néanmoins installés dans des villages permanents. Ils conservaient les saumons massivement pêchés lors du frai en les séchant, ce qui leur permettait d'affronter la morte-saison. Or ces sociétés avaient développé des inégalités sociales prononcées. Elles pratiquaient abondamment l'esclavage et avaient élaboré un système d'honneurs parfois fort raffiné – les Kwakiutl, une tribu d'à peine 10 000 membres (celle-là même qui a légué à l'ethnologie le terme de *potlatch*, du nom de la fête où se validait le rang de chacun), possédaient ainsi une gradation de 658 titres soigneusement classés.

Traditionnellement, ces chasseurs-cueilleurs sédentaires et étaient qualifiés de « complexes » et, de fait, écartés du schéma général qui faisait de la révolution néolithique la ligne de partage des eaux entre sociétés égalitaires et inégalitaires, sans que l'on sache au juste où il convenait de les classer.

Symétriquement, on pouvait remarquer que tous les cultivateurs n'avaient pas développé des formes, même élémentaires, d'inégalités économiques : ainsi les planteurs de manioc des basses-terres d'Amazonie, ou certaines tribus néo-guinéennes.

La conclusion s'imposait avec force : la naissance des inégalités de richesse n'était pas liée à celle de l'agriculture et de l'élevage), mais à une autre variable : la pratique d'un stockage sur une échelle significative. Les sociétés égalitaires étaient celles où un tel stockage était inconnu, qu'il s'agisse des chasseurs-cueilleurs « classiques » ou de ces cultivateurs tropicaux qui faisaient pousser des tubercules ne nécessitant pas de conserver des semences de manière saisonnière. Les sociétés inégalitaires étaient celles dont l'approvisionnement reposait essentiellement sur des ressources stockées, qu'il s'agisse de cultivateurs ou de chasseurs-cueilleurs sédentaires.

Le texte ne s'arrêtait pas en si bon chemin, et ne manquait pas d'explorer les liens de causalité à l'œuvre derrière ces phénomènes.

Des modes de production dans les sociétés égalitaires

Ces premiers résultats, déjà remarquables, ouvraient la voie à un nouvel approfondissement. Le monumental *Communisme primitif – économie et idéologie* (1986) entreprenait en effet de distinguer, au sein même des sociétés

économiquement égalitaires, les différents modes de production. Récusant l'idée selon laquelle on ne saurait penser une telle notion dans des sociétés sans exploitation, l'auteur affirmait :

Marx dit que « les différentes formes économiques revêtues par la société, l'esclavage, par exemple, et le salariat, ne se distinguent que par le mode dont ce surtravail est imposé et extorqué au producteur immédiat, à l'ouvrier » (...) Marx, en écrivant ces lignes, n'avait en tête que les sociétés de classes, et la formule précédente ne vaut que pour elles. Pour les autres, il faut dire : « Ce qui distingue une forme économique d'une autre, c'est la forme spécifique dans laquelle un surtravail n'est pas extorqué. » (...) Faire la théorie des sociétés sans exploitation, c'est donc chercher les formes spécifiques dans lesquelles les producteurs immédiats s'approprient la totalité de leur production.¹

Parmi les chasseurs-cueilleurs nomades, l'ouvrage opposait ainsi deux types fondamentaux : l'ensemble australien d'une part, et le reste du monde (Inuits, Bushmen, etc.) de l'autre. En Australie, le chasseur n'était pas propriétaire de son gibier : en raison des obligations liées aux coutumes matrimoniales, celui-ci appartenait de droit à sa belle-famille. Partout ailleurs, en revanche, le chasseur disposait de sa prise. Même si celle-ci faisait l'objet d'une large distribution, il s'agissait d'un don effectué au gré du propriétaire, avec une latitude beaucoup plus grande et qui lui conférait du prestige. Cette opposition des structures de la production/distribution faisait écho à d'autres dimensions de la vie sociale : ainsi, les tribus australiennes étaient-elles pétries de relations de dépendance qui contraignaient leurs membres tout au long de leur vie. Chaque peuple était subdivisé en un certain nombre de groupes strictement exogamiques (moitiés, sections...), et tout individu était tributaire du groupe complémentaire pour trouver un conjoint. Sur le plan idéologique, d'autres sous-groupes tribaux étaient chargés des cérémonies destinées à reproduire des espèces animales ou végétales dont la consommation leur était précisément prohibée. Sur tous les plans, donc, économique et matrimonial, réel et idéologique, et contrairement aux autres sociétés égalitaires, l'Australie était organisée sur le mode de la dépendance mutuelle des différentes subdivisions tribales.

Cette opposition entre modes de production était censée rendre compte du dynamisme économique des sociétés correspondantes. Dans le mode de production « individuel » des Bushmen, des Inuits, etc., le chasseur était intéressé au produit de son activité et, par conséquent, au progrès technique. Dans le mode de production australien où, au contraire, le chasseur était par définition dépossédé de son gibier, il n'avait aucun intérêt à augmenter sa production.

Alain Testart voyait ainsi dans les structures sociales les raisons du refus du progrès technique qui caractérisait selon lui le continent australien. Alors même que les Aborigènes, dans le détroit de Torrès, étaient au contact de populations papoues qui connaissaient l'arc et l'agriculture, ils n'avaient pas

¹ A. TESTART (1986, p. 54-55).

adopté ces innovations, continuant délibérément à chasser au propulseur. Si ailleurs dans le monde, certains peuples étaient restés chasseurs-cueilleurs, c'était en raison de blocages d'ordre environnemental. Partout où l'agriculture était possible, elle s'était imposée ; les chasseurs-cueilleurs ne subsistaient que dans des milieux trop inhospitaliers — en ayant toutefois adopté l'arc. En Australie, en revanche, l'agriculture et, *a fortiori*, l'usage de l'arc, étaient techniquement possibles : le blocage procédait donc de causes sociales.

Cette thèse audacieuse sera reprise et prolongée dans *Avant l'histoire* ; l'art pariétal du Paléolithique supérieur (celui, entre autres, des grottes Chauvet ou Lascaux), de même que la stagnation de ses techniques durant plusieurs dizaines de millénaires, y seront interprétés comme autant d'éléments indiquant que les sociétés du Magdalénien étaient structurées selon le modèle australien.

Pour une classification générale des sociétés

On l'a dit, Alain Testart occupe une place singulière sur l'échiquier de l'anthropologie sociale.

Il n'a cessé de se proclamer évolutionniste², ce qui, à soi seul, a suffi à le marginaliser. La discipline, au moins en France, reste dominée par le structuralisme ; les références au marxisme y ont presque entièrement disparu, et l'on y voue depuis des décennies une haine farouche et quasi unanime à quiconque ose parler d'évolution sociale.

Mais Alain Testart s'est également opposé aux deux principales traditions évolutionnistes, qu'il s'agisse des fondateurs du XIX^e siècle ou du « néo-évolutionnisme », essentiellement américain, né dans les années 1950.

Aux premiers comme aux seconds, il reprochait de raisonner sur la base de concepts trop flous pour être opérants. Pour des raisons historiques, la manière dont s'est constituée la pensée évolutionniste en matière sociale s'oppose résolument à sa genèse dans le domaine de la biologie. Pour le monde du vivant, la théorie de l'évolution dut s'imposer contre l'évidence qui plaidait pour le fixisme, et elle ne fut élaborée qu'une fois seulement établie une classification rigoureuse des organismes. En sciences sociales, on a procédé à l'inverse. L'évolution était une évidence, que l'on a tenté de penser avant même de disposer d'une classification solide des différentes structures sociales. Le problème est d'ailleurs si profond qu'un siècle et demi plus tard, et bien qu'on ait entre-temps recueilli une masse énorme de documentation, aucune tentative sérieuse n'avait été entreprise en vue d'organiser ce matériel ethnographique et d'en dégager une typologie rigoureuse et exhaustive des formes sociales.

Le néo-évolutionnisme américain avait certes eu le mérite de réhabiliter la problématique évolutionniste dans une période où celle-ci avait été presque bannie. Il avait néanmoins répété, aux yeux d'Alain Testart, la plupart des fautes

² Cf. en particulier A. TESTART (1992).

de méthode de ses prédécesseurs. Sa classification des sociétés en quatre types (selon la version la plus courante : bandes, tribus, chefferies, États) est trop grossière pour être pertinente ; surtout, elle ne peut pas être affinée, car elle fait totalement fi des institutions et coutumes qui structurent ces sociétés et qui constituent l'objet de l'ethnologie : rôle des biens dans les rapports sociaux, type de parenté, prestations matrimoniales, structuration politique, etc. — ajoutons aux arguments d'Alain Testart que les néoévolutionnistes eux-mêmes n'ont parfois pas été les derniers à déplorer les insuffisances de leurs catégories sociales et ont tenté d'y remédier (en vain), ne serait-ce qu'en proposant par exemple de subdiviser les chefferies en « simples » et « complexes »³.

Aussi Alain Testart considérait-il donc comme indispensable de rassembler les éléments, factuels et conceptuels, nécessaires afin d'élaborer une alternative aux catégories néo-évolutionnistes ; il en présenta ce qui n'était à ses yeux qu'une « ébauche toute provisoire⁴ » — mais déjà, par rapport à l'existant, si accomplie — dans ses *Éléments de classification des sociétés* (2005).

La densité de ce petit livre n'avait d'égale que son ambition, puisqu'il dressait une typologie de l'ensemble des formes sociales humaines, résumée dans un tableau final. L'auteur soulignait avec force l'une de ses convictions les plus chères : loin d'être simples et uniformes, les structures des sociétés sans classes étaient bien plus diverses que celles des sociétés de classes, à la manière dont, dans le règne animal, les plans d'organisation des invertébrés sont nettement plus nombreux que ceux des vertébrés.

Alain Testart prolongeait donc là des réflexions entreprises dans d'autres ouvrages ; on pense en particulier à sa volonté d'identifier et caractériser les différents modes de transferts des biens conclue dans la *Critique du don* (2007)⁵. À l'issue d'une discussion serrée, ce livre portait un coup décisif aux traditions remontant à Marcel Mauss ou à Claude Lévi-Strauss, dans lesquelles le monde primitif était uniformément perçu comme le règne, respectivement, du don et de l'échange.

Ouvrons une parenthèse pour suggérer que les *Éléments de classification des sociétés*, au milieu de nombreuses critiques justifiées, portaient néanmoins aux catégories néo-évolutionnistes quelques attaques discutables, par exemple en les rapprochant d'une classification qui, en biologie, aurait regroupé les espèces en « grosses, petites et moyennes⁶ ». Il aurait été plus juste, croyons-nous, de la comparer à celle qui distinguerait les animaux à cerveau complexe, simple et inexistant. Les catégories néo-évolutionnistes sont en effet directement inspirées d'une tendance bien réelle de l'évolution sociale à produire des organisations de plus en plus larges, hiérarchisées et différenciées, tout comme le vivant a produit, au cours de l'évolution, des

³ C'est le cas de Timothy Earle, par exemple dans A. W. JOHNSON et T. EARLE (1987)

⁴ A. TESTART (2005, p. 5)

⁵ On trouvera sur internet la traduction en anglais du premier chapitre de ce livre, réalisée par Susan Emanuel et Lorraine Perlman sur le site de la revue *Hau* : <http://www.haujournal.org/index.php/hau/article/view/94/314>

⁶ A. TESTART (2005, p. 14)

organismes au système nerveux de plus en plus élaboré. Mais la faute de méthode du néo-évolutionnisme fut de croire que l'identification d'une tendance (quantitative) peut suffire à construire des catégories de classification pertinentes et permettre ainsi de faire l'économie d'une réflexion sur les structures (qualitatives). Les sociétés ne peuvent pas être classées et comprises sur la seule base de leur « niveau d'intégration » (un concept aussi central que mal défini dans le néo-évolutionnisme), tout comme les organismes ne peuvent pas être classés et compris à partir du seul niveau de développement de leur système nerveux, indépendamment des autres caractéristiques de leur anatomie.

Pour en revenir à la classification élaborée par Alain Testart, celle-ci divisait les sociétés en trois ensembles majeurs. Le « monde I » était celui des sociétés sans richesse – et donc, sur le plan économique, égalitaires. Leur caractéristique essentielle est qu'on ne peut s'y libérer d'une obligation sociale par un paiement en biens. Que ce soit pour se marier ou pour compenser un meurtre, seule est admise une prestation en nature : une période de travail viagère ou temporaire (le « service pour la fiancée ») ou le versement du sang du meurtrier. Le basculement vers le « monde II », celui des sociétés à richesse mais sans classes, s'effectue lorsque s'instaurent des paiements à fins sociales : le prix de la fiancée et le *wergeld* (le prix du sang). Le « monde III » est celui des sociétés de classes, où les moyens de production (en premier lieu, la terre) peuvent être appropriés de manière pleinement privative.

Chacun de ses mondes était à son tour subdivisé en catégories plus fines. Le monde II, en particulier, qui rassemblait l'essentiel des sociétés étudiées par l'ethnologie, était réparti en trois sous-ensembles selon la nature des structures politiques (dont les implications touchaient à l'ensemble de la vie sociale). Ainsi distinguait-on les « ploutocraties ostentatoires », sociétés sans organisation politique formelle, et où les riches se voyaient tout naturellement investis des responsabilités collectives ; les « semi-États », sociétés démocratiques (essentiellement en Amérique du Nord) ou lignagères (en Afrique) possédant des institutions politiques non étatiques ; enfin, les « sociétés royales » africaines, structurées en États mais néanmoins dépourvues de classes car l'accès à la terre y restait un droit pour chaque membre de la communauté.

Ces types sociaux principaux étaient à leur tour subdivisés en de nombreuses variantes qu'il est impossible de restituer ici en quelques lignes.

Pour parvenir à une vision scientifique de l'évolution sociale, l'étape de la classification, si exigeante soit-elle, ne peut néanmoins être qu'un préalable. Encore faut-il établir la chronologie de la succession des différents types identifiés, tâche qui ne peut être menée à bien qu'en serrant au plus près les vestiges matériels laissés par les différentes sociétés. C'est là l'autre grand reproche qu'encourait l'évolutionnisme du XIX^e siècle ; en négligeant l'archéologie, en se contentant d'ordonner dans le temps des sociétés actuelles qualifiées sans prudence de « survivances » presque uniquement sur la base de simples raisonnements, cet évolutionnisme était, selon Alain Testart, spéculatif,

« imaginaire⁷ ». Et si le néo-évolutionnisme, pour sa part, a tenté d'éviter cet écueil, il a lui aussi échoué en raison de la faiblesse de sa typologie sociale. En ce sens, son relatif succès auprès des archéologues, qui se réfèrent volontiers à ses catégories, ne fut qu'une victoire en trompe-l'œil.

Nul hasard si, ces dernières années, c'est parmi les archéologues que les travaux d'Alain Testart ont suscité le plus vif intérêt. D'abord, parce que ses analyses leur ont souvent donné le sentiment de disposer enfin d'une grille de lecture fine, capable d'éclairer leurs découvertes sous un jour inattendu. Ensuite, parce qu'Alain Testart avait lui-même montré la voie à plusieurs reprises.

Enquêtes archéologiques

Parmi les nombreux textes qu'il consacra à des questions directement archéologiques, deux retiennent particulièrement l'attention⁸.

Le premier, *La servitude volontaire* (2004), s'annonce tel un roman policier : ayant repéré dans de nombreux récits ethnologiques la pratique étrange consistant, lors du décès d'un personnage important, à mettre à mort d'autres individus et à les inhumer en sa compagnie, le livre entreprend un tour du monde des sépultures afin d'en identifier les occurrences. Cet inventaire croisé, naturellement, n'est là que pour camper la scène de crime. Qui sont ces puissants dont le décès doit entraîner celui d'autrui ? Qui sont ces mis à mort ? Quels liens sociaux entretenaient-ils, et dans quelles sociétés cette pratique se rencontre-telle ? Ce questionnement permet d'écarter l'interprétation paresseuse (et fallacieuse) de ces exécutions en termes de « sacrifice », et de dégager la vraie nature du phénomène.

Se dessine alors un type social marqué par des inégalités profondes, car une société où l'on tue des gens du simple fait qu'un puissant vient de mourir est tout sauf égalitaire. Mais ce sont aussi des sociétés sans classes, sans États (ou, si État il y a, sous une forme archaïque) car l'État, une fois consolidé, entreprend partout de combattre de telles pratiques, ainsi que l'attestent de nombreuses preuves historiques⁹.

On quitte alors l'analyse archéologique, ethnologique et historique pour entrer de plain-pied dans le raisonnement sociologique et aborder la thèse centrale de l'ouvrage. Ces victimes, enterrées en compagnie du personnage principal, sont en effet des subordonnés qui lui sont proches : épouses, serviteurs particuliers. Mais ce sont aussi, et surtout, des esclaves ou des dépendants attachés à sa protection : Alain Testart voit dans la constitution de ces « suites militaires » fondées sur des rapports personnels un élément majeur

⁷ A. TESTART (2012, p. 48).

⁸ On ne citera pas ici, faute de place, les nombreux articles, colloques, direction d'ouvrages, pour lesquels Alain Testart collabora avec des archéologues reconnus (presque tous, par la force des choses, francophones).

⁹ Cf. également « Pourquoi la condition de l'esclave s'améliore-t-elle en statut despotique ? » in A. TESTART (2001a).

de décomposition de l'ordre tribal et le ferment de l'État, tout au moins sous sa forme despotique.

Ici se prolonge une réflexion déjà entreprise dans plusieurs textes, notamment rassemblés dans le recueil *L'esclave, la dette et le pouvoir* (2001), qui met en évidence le rôle central de deux institutions. La première est le prix de la fiancée, déjà mentionné : cette coutume si banale dans les sociétés primitives imposait au futur marié, pour acquérir les droits sur son épouse, de verser des richesses parfois considérables à sa belle-famille. Le paiement, cependant, était loin de présenter partout le même visage. Sans même parler des sociétés du monde I (sans richesse) qui, par définition, l'ignoraient totalement, certaines ne le pratiquaient que d'une manière modérée, limitant son impact. Ailleurs, en revanche, la somme à déboursier s'avérait considérable et pouvait parfois endetter des hommes sur plusieurs générations.

La seconde institution, *a priori* sans rapport avec la précédente, était l'esclavage pour dettes, pratiqué par une fraction seulement des sociétés du monde II.

Une minutieuse collecte de données, portant sur plus de 400 peuples à travers le monde, avait permis d'établir que le groupe formé par les sociétés où existait l'esclavage pour dettes était entièrement inclus dans celui pratiquant la forme la plus sévère du prix de la fiancée. Alain Testart voyait là une ligne de démarcation fondamentale entre des sociétés qui admettaient — et même, provoquaient — la mise en sujétion de certains de leurs membres pour des raisons économiques, et celles, à caractère plus « démocratique », dont les institutions préservaient la communauté de cette ligne de fracture.

Ces éléments se conjuguèrent pour faire émerger une hypothèse inédite quant à l'apparition de l'État dans le premier des deux ensembles :

Fidélités, amitiés, liens d'homme à homme, dépendance servile, tout cela est le fait des premiers États, non bureaucratiques, mais aussi d'innombrables sociétés pré-étatiques. Qu'un fidèle ou un esclave soit prêt à mourir pour son maître ou son patron, cela confère incontestablement à ce dernier une grande assurance et un pouvoir certain, dont l'ampleur ne dépend que du nombre de ceux qui le suivent et le servent si bien. (...) Quoi de plus simple alors que d'imaginer qu'un homme, disposant de fidèles prêts à tout pour lui plaire et pour le servir, et fidèles à sa seule personne, ne désarme tous les autres, s'arroge, à lui et à ceux qu'il délègue à ces fins, le droit exclusif de juger les conflits internes et de conduire les expéditions armées vers l'extérieur, mettre fin à l'état de guerre larvée qui règne dans toute société non étatique, instaure la paix civile et, en même temps, s'érige en maître absolu ? Comment ces fidélités personnelles n'auraient-elles pas engendré le pouvoir personnel ? Comment n'auraient-elles pas conduit à faire naître l'État, au moins sous sa forme despotique ?¹⁰

La confrontation entre données archéologiques et ethnologiques se trouve au cœur d'un autre ouvrage, *La déesse et le grain* (2010), qui traite du Néolithique européen et plus particulièrement du site emblématique de Çatal

¹⁰ A. TESTART (2004, t. 2, p. 81).

Höyük. Alain Testart relève les approximations sur lesquelles se fondent les interprétations traditionnelles des représentations de ce site en termes de culte d'une « déesse-mère » et d'un « dieu taureau ». Dans une leçon de comparatisme ethnologique, il rapproche les crânes de bovins ornant les murs des habitations de Çatal Höyük des restes décorant les riches demeures de certaines sociétés du sud-est asiatique. La dimension religieuse, si toutefois elle existe, passe au second plan derrière la dimension sociale : ces éléments architecturaux (dont une large partie provient d'animaux bien réels) sont là d'abord et avant tout à des fins d'ostentation, afin de commémorer la générosité et la munificence de celui qui, en certaines occasions, dépense publiquement une partie de sa fortune à nourrir la communauté.

L'égalitarisme généralement prêté à la société de Çatal Höyük sort donc singulièrement écorné de cette analyse. Mais le livre remet aussi en cause son pacifisme supposé. L'hypothèse la plus courante en ce qui concerne les crânes remodelés et conservés par les habitants de ce village est qu'ils témoignent d'un culte des ancêtres. Quant à la célèbre fresque qui dépeint des vautours dépeçant des cadavres sans tête, on y voit généralement le signe d'un culte religieux un peu singulier. Récusant ces interprétations fondées sur un comparatisme hâtif, Alain Testart soutient qu'on se trouve en réalité devant une société guerrière qui, d'une manière somme toute banale, conservait les têtes prises aux ennemis comme des trophées et abandonnait leurs cadavres décapités aux charognards.

De cette discussion émerge une image des sociétés néolithiques très éloignée de la vision couramment admise ; mais il se dégage aussi une méthodologie rigoureuse de l'approche du matériel archéologique et du comparatisme avec les données ethnologiques. Cette méthodologie sera reprise et exposée en détails dans ce qui constitue l'un des chapitres les plus novateurs et les plus convaincants d'*Avant l'histoire*.

Alain Testart et le marxisme

S'il se réclamait du marxisme au début de sa carrière, Alain Testart avait ouvertement abandonné cette référence dès la fin des années 1980. On se permettra néanmoins de penser que ce renoncement fut plus formel que réel. Non qu'Alain Testart fût demeuré marxiste sans le savoir (une telle hypothèse serait assez cocasse) mais parce que, par bien des aspects, la version althussérienne du marxisme qu'il défendait dans ses premiers ouvrages contenait déjà, de manière latente, son éloignement ultérieur vis-à-vis du matérialisme historique.

Dans *Le communisme primitif*, le seul ouvrage où il discutait en détail du bilan de l'anthropologie marxiste, A. Testart accusait celle-ci, depuis Engels lui-même, d'avoir négligé l'étude des rapports de production dans les sociétés primitives. Seuls de rares travaux — ceux d'E. Terray et de P.-P. Rey sur certaines sociétés africaines — faisaient exception ; mais les figures les plus emblématiques, comme M. Godelier et, plus encore, C. Meillassoux, se voyaient sévèrement critiquées : « la principale limite de [leur] pensée (...) réside dans

leur commune incapacité à concevoir ce qu'est un rapport de production. »¹¹ À C. Meillassoux, en plus d'un traitement cavalier des données ethnographiques, il était reproché de réduire les rapports de production à de simples éléments techniques : « des rapports sociaux que les hommes nouent dans la production, il n'est pas question, et l'économique est réduit aux seules forces productives »¹². M. Godelier, pour sa part, en se satisfaisant de trop vagues généralités sur la fluidité des bandes ou la nécessaire dispersion de la population chez les chasseurs-cueilleurs, était accusé de vider les concepts marxistes de leur contenu et d'échouer à cerner la spécificité des organisations sociales primitives : « Chez Godelier (...) l'emploi du terme 'mode de production' reste une figure de style — de style marxiste — dénuée de valeur opératoire. »¹³

Comme on l'a dit, *Le communisme primitif* était ainsi tout entier consacré à démontrer l'existence de deux types opposés de rapports de production au sein des sociétés économiquement égalitaires et à en faire la théorie. Indépendamment de la solidité de ses résultats, ce projet scientifique paraît parfaitement fondé, et l'on ne saurait reprocher à A. Testart d'avoir tenté de défricher ces champs largement inexplorés avant lui.

Il en va différemment, en revanche, de la conception du matérialisme historique dans laquelle s'inscrivait cette recherche ; car celle-ci ne pouvait manquer, à terme, de le mener à abandonner toute référence au marxisme. A. Testart expliquait en effet que si les rapports de production avaient été *de facto* ignorés par la plupart des anthropologues marxistes, c'était en raison d'une conception gravement erronée du matérialisme historique, qui considérait les forces productives comme le facteur déterminant de l'évolution sociale. Or, ce « primat des forces productives » devait être vu comme une « perversion fondamentale du marxisme soviétique ¹⁴ », et rejeté comme tel. Il représentait la forme idéologique de la domination de la bureaucratie dirigeante en URSS, qui avait intérêt à évacuer toute discussion sur les rapports de production pour tracer une équation simpliste entre développement industriel et construction du socialisme. Cependant, A. Testart ne se bornait pas à rejeter, à juste titre, l'opinion selon laquelle le niveau des forces productives déterminerait nécessairement une forme unique de rapports de production ; il franchissait un pas supplémentaire, et beaucoup moins légitime, en qualifiant « d'inanité » toute « idée de correspondance¹⁵ » entre les deux.

En fait, à la caricature du matérialisme historique qui faisait l'impasse sur les rapports de production pour ne s'attacher qu'aux seules forces productives, Alain Testart opposait une caricature inverse, présentant les rapports de production comme premiers et, finalement, comme seuls déterminants. Dans

¹¹ A. TESTART (1985, p. 41).

¹² A. TESTART (1985, p. 34).

¹³ A. TESTART (1985, p. 42).

¹⁴ A. TESTART (1985, p. 24). Cette idée est reprise et développée dans les pages suivantes.

¹⁵ A. TESTART (1985, p. 28).

cette perspective, les forces productives ne méritaient pas d'autre attention que celle qu'il convient de consacrer à de simples effets.

Mais ce faisant, Alain Testart se voyait conduit à introduire une « réorganisation conceptuelle tout à fait radicale¹⁶ » des catégories marxistes. Celle-ci procédait en particulier des paragraphes que Marx avait consacrés au féodalisme, et qui expliquaient que le rapport d'exploitation y nécessitait un rapport préalable de domination¹⁷. Pour Alain Testart, ces lignes signaient l'échec du matérialisme historique sous sa forme traditionnelle : de l'aveu même de Marx, dans la société féodale, il fallait déduire les rapports économiques de rapports extra-économiques, et non l'inverse. Dès lors, pour sauver du marxisme ce qui pouvait l'être, l'explication de la structure sociale nécessitait de recourir, en plus des rapports de production, à un autre rapport social dit « fondamental », qui les conditionnait¹⁸. Même si cette innovation théorique affirmait encore se situer dans un cadre marxiste, le compte à rebours était en quelque sorte enclenché. La logique des choses devait infailliblement conduire A. Testart à ne plus conserver comme facteur explicatif que ce seul « rapport social fondamental » et à larguer les dernières amarres qui rattachaient encore celui-ci aux concepts marxistes.

En ce sens, la « sociologie générale » qu'il élaborait par la suite, qui recherchait dans cet hypothétique « rapport social fondamental » la clé de toutes les sphères de la vie sociale (dont l'économie), représentait, par rapport à ces premiers travaux, bien davantage une continuité qu'une rupture. Cette théorie donna lieu à l'écriture inachevée d'un texte monumental, les *Principes de sociologie générale*, dont seuls les deux premiers volumes, qui traitent respectivement de ce « rapport social fondamental » et de la sphère politique, furent disponibles sous forme électronique sur son site¹⁹.

¹⁶ A. TESTART (1985, p. 13).

¹⁷ « (...) il est évident que dans toutes les formes où le producteur direct est le 'possesseur' des moyens de production et des moyens de travail nécessaires pour produire ses propres moyens de subsistance, le rapport de propriété doit fatalement se manifester simultanément comme un rapport de maître à serviteur ; le producteur immédiat n'est donc pas libre ; mais cette dépendance peut s'amenuiser depuis le servage avec obligation de corvée jusqu'au paiement d'une simple redevance. Nous supposons que le producteur direct possède ici ses propres moyens de production, les moyens matériels nécessaires pour réaliser son travail et produire ses moyens de subsistance. Il pratique de façon autonome la culture de son champ et l'industrie rurale qui s'y rattache. (...) Dans ces conditions, il faut des conditions extra-économiques, de quelque nature qu'elles soient, pour (...) obliger [les producteurs] à effectuer du travail pour le compte du propriétaire foncier en titre. (...) Il faut donc nécessairement des rapports personnels de dépendance, une privation de liberté personnelle, quel que soit le degré de cette dépendance ; il faut que l'homme soit lié à la glèbe, n'en soit qu'un simple accessoire, bref, il faut le servage dans toute l'acceptation du mot. » K. MARX (1894, p. 826-827).

¹⁸ A. TESTART, 1985, p. 12-13.

¹⁹ Ils en ont été retirés depuis, sans doute dans la perspective d'une future édition. A. Testart avait également réuni des matériaux pour deux autres volumes, consacrés à l'économie et à la religion.

Ayant ainsi tourné le dos au matérialisme historique, et tout en rendant occasionnellement hommage à la profondeur des vues de Marx, Alain Testart ne manqua pas de mener contre lui quelques polémiques dans des pages qui ne figurent pas toujours parmi les plus mémorables qu'il ait écrites. On pense en particulier au volume « démocraties et despotismes » des *Principes...*, où l'on se demande bien quelle caricature de marxisme le texte s'emploie à réfuter ; on pense aussi à *Moyen d'échange, moyen de paiement ; des monnaies en général et plus particulièrement des primitives*²⁰ qui, à côté de développements lumineux sur la monnaie primitive, contient une charge assez navrante contre la théorie de la valeur-travail.

On aurait cependant mille fois tort de s'en tenir là et de considérer qu'Alain Testart ayant renoncé au marxisme, ses recherches ne pouvaient désormais, par définition, plus rien lui apporter. Faut-il rappeler cette évidence que Marx lui-même n'avait pu nourrir sa réflexion qu'en s'appuyant sur les résultats obtenus par des centaines d'auteurs non marxistes ? Une analyse aussi rigoureuse et aussi érudite de l'évolution des sociétés, quand bien même elle s'organise autour de certaines conceptions erronées, se révèle bien plus féconde que des travaux aux références plus orthodoxes, mais qui se contentent d'arpenter des lieux communs parfois fort éloignés de la vérité scientifique.

Quelques éléments critiques

On vient de le dire, tous les développements de cette œuvre colossale n'emportent pas l'adhésion au même titre. Certains paraissent avoir fait accomplir à la science des sociétés un pas en avant décisif : on pense pêle-mêle à l'identification du rôle-clé du stockage dans l'évolution des structures sociales²¹, à la distinction fondamentale entre « sociétés sans richesses » et « sociétés à richesse », à la typologie des sociétés primitives (si provisoire soit-elle) ou aux leçons de méthode sur l'interprétation des faits archéologiques. D'autres, en revanche, suscitent un doute plus ou moins prononcé.

Ainsi en va-t-il, par exemple, de l'opposition, au sein des sociétés sans richesses, entre le type australien et les autres ; si les sociétés australiennes contrastent en effet sur bien des aspects avec celle des Inuits ou des Bushmen, il semble néanmoins plus difficile d'y voir la clé de la dynamique de leur progrès technique. L'idée que les sociétés de chasseurs-cueilleurs aient pu être structurées par des rapports de production différents n'est certainement pas absurde ; elle représente même une piste de recherche très prometteuse, en rupture avec une longue tradition selon laquelle les traits communs à ces sociétés permettaient de les ranger sans autre forme de procès dans un mode de production « communiste domestique » ou « fourrager » et de clore le dossier. Ce qui pose problème n'est pas la question qu'a soulevée Alain Testart, mais la réponse qu'il lui a apportée.

²⁰ In *Aux origines de la monnaie* (2001b).

²¹ **Nota** : je serais aujourd'hui un peu plus nuancé à ce propos. Je renvoie le lecteur intéressé à mes récentes recherches à propos des cas Calusa et Asmat. CD, mai 2016.

Enthousiasmé par son intuition, Alain Testart a, je crois, enrôlé un peu hâtivement les éléments qui servaient sa thèse et négligé ceux qui la contredisaient. Les rapports sociaux de l'Australie aborigène sont sans doute loin de présenter le caractère d'uniformité que leur prête volontiers l'auteur d'*Avant l'histoire*. Sur le plan même du raisonnement, on ne comprend guère pourquoi un système qui prive le chasseur de la possession de son gibier supprimerait *ipso facto* toute incitation à augmenter sa productivité, le chasseur efficace bénéficiant manifestement en Australie du même prestige que partout ailleurs. Et l'on comprend encore moins pourquoi ce système serait moins incitatif que celui qui, sous d'autres latitudes, jette un tabou sur le gibier abattu par le chasseur et lui interdit d'en consommer lui-même. Enfin, même s'il est impossible de mener ici cette discussion en détail, le refus du progrès technique en Australie est sans doute beaucoup moins assuré que ne le pensait l'auteur du *Communisme primitif* ; de même, les éléments sur lesquels se fonde le rapprochement entre les rapports sociaux australiens et le Magdalénien européen paraissent bien fragiles²².

Dans un autre ordre d'idées, on peut être réticent à emboîter le pas d'Alain Testart dans sa caractérisation des « sociétés royales » d'Afrique Noire, telles les monarchies Yoruba ou d'Abomey. Incontestablement étatiques, ces sociétés s'organisaient néanmoins autour d'un régime foncier typique de ce continent (et, plus généralement, du « monde II »), dans lequel on ne pouvait posséder une terre qu'à condition de la travailler (soi-même, ou par l'intermédiaire d'un dépendant). La monopolisation par certains individus de terres en friche ou en jachère, et l'existence d'une paysannerie prolétarisée, deux phénomènes conjoints si banals en Occident depuis (au moins) l'Athènes de Solon, y était donc inconnus. Alain Testart, en faisant du régime de la propriété foncière le critère déterminant de l'existence des classes sociales, pouvait ainsi planter au passage une épine dans le pied de la théorie marxiste de l'État en concluant que ces sociétés « royales » africaines étaient tout à la fois étatiques et sans classes.

Je ne sais s'il faut ériger en principe absolu l'impossibilité d'une telle combinaison ; il semble surtout qu'en l'occurrence, la conclusion dépende presque entièrement de la définition que l'on donne des classes sociales — un problème bien connu de tous ceux qui ont voulu caractériser la société soviétique du XX^e siècle. Alain Testart opte pour une approche assez étroitement juridique ; on pourrait rétorquer que dans une société où une partie de la population (la hiérarchie de l'État) occupe une situation privilégiée tant du point de vue politique qu'économique et à laquelle le recours massif à l'esclavage permet d'être totalement détachée du travail productif, on se trouve bel et bien en présence d'une société de classes — même si celle-ci relève d'un type original, et sans doute archaïque, par rapport à ses homologues plus

²² Sur ces points, je renvoie le lecteur à différents messages postés sur mon blog : <http://cdarmangeat.blogspot.com>

conventionnelles, fondées sur la propriété privée de la terre telle que nous la connaissons.

Et le matérialisme ?

On ne saurait terminer sans mentionner deux travaux qui, sans jamais que le mot soit prononcé, touchent à la question du matérialisme.

Le premier est un texte déjà ancien, *l'Essai sur la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs* (1986). Rejetant l'explication étroitement naturaliste, il s'employait à montrer que les contraintes liées à la grossesse et à la maternité ne pouvaient rendre compte de la série d'interdits qui écarte presque universellement les femmes de l'usage des armes tranchantes et de la chasse au gros gibier. Cette salutaire mise au point débouchait néanmoins sur une conclusion assez insatisfaisante, qui semblait attribuer ces interdits à des causes purement idéelles (une « idéologie du sang » universelle à un degré ou à un autre chez tous ces peuples) et nier toute détermination par des causes objectives²³. Cette tendance à l'idéalisme trouva un écho trente ans plus tard, dans *L'amazone et la cuisinière* (2014), un court ouvrage posthume qui reprenait cette question en insistant sur ses prolongements dans les sociétés contemporaines.

C'est une impression toute différente qui se dégage du magistral *Des dons et des dieux* (2006), qui mettait en relief le parallélisme entre les structures de trois ensembles de sociétés primitives et celles de leur pensée religieuse. L'Amérique du Nord se caractérisait par l'importance du don ; l'Asie du Sud-Est, par celle de la dette ; L'Australie par ses relations de dépendance liées au système de parenté. Alain Testart pouvait ainsi souligner combien la forme de la religion ne s'explique que par celle des rapports sociaux réels, même s'il elle n'en est pas un simple calque :

[La religion] sélectionne au sein de la réalité, parmi tous les transferts qu'entretiennent les hommes entre eux, ceux qui sont les plus significatifs (...) Elle organise son culte en fonction du transfert sélectionné et sur son modèle : ici, on reçoit et on offre ; là, on s'acquitte de ses dettes et de ses devoirs en sacrifiant ; et dans le troisième cas, on ne reçoit ni ne donne, pas plus que l'on ne s'acquitte de quoi que ce soit. (...) Elle conçoit ses êtres imaginaires en fonction du transfert sélectionné : puisque le don ne permet qu'une simple hiérarchie d'honneurs, les esprits seront supérieurs mais sans qu'on en dépende ; puisque là l'insolvabilité des dettes entraîne une dépendance dont on ne peut sortir, les esprits seront non seulement supérieurs, ils seront des êtres dont les humains dépendent ; et dans le troisième cas, puisque la réciprocité symétrique annule au

²³ J'ai eu l'occasion de développer cette critique et d'esquisser une explication alternative dans quelques paragraphes de mon livre *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était* (2012). Il ne faut toutefois pas cacher que les origines de la division sexuelle du travail – un trait distinctif de l'espèce humaine –, restent largement obscures. Les préhistoriens sont par exemple incapables de dater avec une quelconque certitude son apparition dans la lignée évolutive ayant conduit à *homo sapiens*.

niveau global chacune des dépendances particulières, il n'y aura même pas d'entités surnaturelles supérieures et indépendantes des hommes²⁴.

À la lecture de cet extraordinaire exposé, on ne peut que regretter l'absence d'étude systématique du fait religieux, capable d'en embrasser l'ensemble des formes et de généraliser ces conclusions²⁵.

Conclusion

Les écrits d'Alain Testart possèdent une qualité rare en sciences sociales : limpides, allant droit au but, ne noyant jamais le propos dans un vocabulaire flou ou ésotérique, ils défendent toujours leur thèse en toute lumière. Qu'ils emportent ou non l'adhésion, qu'ils suscitent l'enthousiasme, le doute ou l'opposition, ils donnent toujours à réfléchir. Sans doute un certain nombre de leurs raisonnements devront-ils être sérieusement amendés, voire purement et simplement rejetés. Mais c'est par dizaines que ces écrits soulèvent des questions nouvelles et qu'ils y répondent en arpentant des voies inexplorées. Dans quelle mesure, par exemple, la nouvelle classification sociale pour laquelle ils militent doit-elle être modifiée, ou affinée ? Comment doit-elle, ou peut-elle, être repensée en termes de modes de production ? Quelle articulation précise peut-on établir entre stockage, passage du « service pour la fiancée » au « prix de la fiancée » et basculement du monde I au monde II ? Comment et pourquoi s'est effectuée la transition du monde II au monde III, c'est-à-dire, comment et pour quelles raisons s'est instituée la propriété foncière typique des sociétés de classes et son corollaire, la rente ? De quelle manière le progrès des connaissances sur l'émergence de l'État soulève-t-il de nouvelles perspectives quant à ses rapports avec la formation des classes ? Telles sont, parmi des dizaines d'autres, les questions que l'œuvre d'Alain Testart adresse à l'anthropologie sociale et donc, au marxisme.

À l'époque où l'anthropologie sociale naissait à peine, Marx et Engels surent scruter avec avidité ses premiers résultats afin de les intégrer à leur conception du monde « [en tenant compte] comme il se doit, de l'état actuel de la science²⁶ ». Souhaitons que les marxistes d'aujourd'hui sachent en faire de même, qu'ils s'emparent de ce travail, en coupent les éventuelles branches mortes et en rectifient les erreurs, pour s'en nourrir et avancer dans la compréhension de l'évolution sociale passée – afin de mieux en préparer l'avenir.

²⁴ A. TESTART (2006, p. 149).

²⁵ A. TESTART devait consacrer un volume de ses *Principes...* à cette question. Peut-être une publication posthume viendra-t-elle donc combler, ne serait-ce que partiellement, cette lacune.

²⁶ F. ENGELS, 1884, p. 29.

Références

- CAUVIN Jacques, 1994, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, CNRS Éditions.
- DARMANGEAT Christophe, 2012, *Le communisme primitif n'est plus ce qu'il était — aux origines de l'oppression des femmes*, Smolny (2^e édition).
- ENGELS Friedrich, 1884, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Paris : Le temps des cerises (2012).
- JOHNSON Allen W., EARLE Timothy, *The Evolution of Human Societies – From Foraging Group to Agrarian State*, Stanford University Press, Second Edition, 2000 (1987).
- MARX Karl, *Le Capital – Livre III*, Moscou, Éditions du Progrès, 1984 (1894).
- TESTART Alain 1982 *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris : Société d'Ethnographie (Université Paris X-Nanterre).
- 1985 *Le communisme primitif : Economie et idéologie*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- 1986 *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*. Paris : EHESS (Cahiers de l'Homme).
- 2001a *L'esclave, la dette et le pouvoir : Etudes de sociologie comparative*. Paris : Errance.
- 2001b *Moyen d'échange/moyen de paiement : Des monnaies en général et plus particulièrement des primitives*. In Testart, A. (éd.) 2001 *Aux origines de la monnaie*. Paris : Errance (pp. 11-60).
- 1992 « La question de l'évolutionnisme dans l'anthropologie sociale ». *Revue Française de Sociologie* 33 : 155-187.
- 2004 *La servitude volontaire* (2 vols.) : I, *Les morts d'accompagnement* ; II, *L'origine de l'État*. Paris : Errance.
- 2005 *Éléments de classification des sociétés*. Paris : Errance.
- 2006 (2^{ème} édition, révisée) *Des dons et des dieux : Anthropologie religieuse et sociologie comparative*. Paris : Errance.
- 2007 *Critique du don : Études sur la circulation non marchande*. Paris : Syllepse.
- 2010 *La déesse et le grain : Trois essais sur les religions néolithiques*. Paris : Errance.
- 2011 « Les modèles biologiques sont-ils utiles pour penser l'évolution des sociétés ? », *Préhistoires Méditerranéennes* 2 : 1-18.
- 2012 *Avant l'histoire : L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*. Paris : Gallimard.
- 2014 *L'amazone et la cuisinière*. Paris : Gallimard.

Textes disponibles en anglais

Alain Testart a malheureusement été assez peu publié en anglais. On trouvera néanmoins plusieurs articles portant en particulier sur sa classification des chasseurs-cueilleurs et l'importance du stockage dans l'évolution sociale :

- 1982 « The significance of food storage among hunter-gatherers : residence patterns, population densities, and social inequalities », *Current Anthropology* 23 : 523-537 (with comments).
- 1987 « Game sharing systems and kinship systems among hunter-gatherers », *Man* 22 : 287-304.
- 1988 « Appropriation of the social product and production relations in hunter-gatherer societies », *Dialectical Anthropology* 12 : 147-164.
- 1988 « Some major problems in the social anthropology of hunter-gatherers », *Current Anthropology* 29 : 1-31 (with comments).
- 1989 « Aboriginal social inequality and reciprocity », *Oceania* 60 (1) : 1-16.
- 2013 « Reconstructing Social and Cultural Evolution: The Case of Dowry in the Indo-European Area », *Current Anthropology*, Vol. 54, No. 1, pp. 23-50.
- 2013 « What is a gift? » chapter translated from *Critique du don, Hau*, Vol. 3, n° 1.